

graphs of the Belgian draft resolution by the following text (A/C.1/384/Corr. 2) :

“ *Instructs* the Secretary-General to request the International Committee of the Red Cross and the League of Red Cross Societies to organize and ensure liaison with the national Red Cross organizations of the States concerned with a view to empowering the national Red Cross organizations to adopt measures in the respective countries for implementing the present recommendation. ”

A vote was taken by show of hands.

The USSR amendment was adopted by 46 votes.

The CHAIRMAN put to the vote the amended text of the Belgian draft resolution.

A vote was taken by show of hands.

The Belgian draft resolution, as amended, was adopted by 45 votes.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) pointed out that on 16 October 1948, the editor of the newspaper *Rizospastis*, Mr. Glezos, had been sentenced to death in Athens for having published an article by Mr. Zachariadis, at a time when his newspaper was still appearing legally in Athens. Mr. Glezos was a national hero ; under the German occupation, he had hauled down the Nazi flag which had been flying over the Acropolis.

The delegation of Poland proposed that, in accordance with previous procedure, the Chairman of the First Committee should get in touch with the delegation of Greece with a view to obtaining a reprieve of the execution of Mr. Glezos.

Mr. Katz-Suchy recalled the Chairman's statement on the preceding day that the Committee would return to the question after the question of the Greek children had been settled. The Polish delegation assumed that that was not a personal view of Mr. Spaak, but the view of the Chair. Mr. Katz-Suchy therefore repeated his request that the Chairman of the First Committee should initiate talks with the representative of Greece.

Mr. DULLES (United States of America) expressed his readiness to support the request of the representative of Poland, provided similar action were taken on behalf of eight persons who, according to the newspapers, had been sentenced to death by the Bulgarian courts.

The CHAIRMAN pointed out that the question raised by the representative of Poland was not on the agenda of the First Committee.

The meeting rose at 11.15 p.m.

HUNDRED AND NINETY-SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 12 November 1948, at 10.30 a.m.*

Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).

les deux derniers paragraphes du projet de résolution de la Belgique par le texte suivant (A/C.1/384/Corr.2) :

« *Charge* le Secrétaire général de demander au Comité international de la Croix-Rouge et à la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge d'organiser et d'assurer la liaison avec les organisations nationales de la Croix-Rouge des États intéressés, en vue d'habiliter les organisations nationales de la Croix-Rouge à prendre dans les pays intéressés les mesures nécessaires à la mise en œuvre de la présente recommandation. »

Le vote a lieu à main levée.

L'amendement de l'URSS est adopté par 46 voix.

Le PRÉSIDENT met aux voix le texte du projet de résolution de la Belgique amendé.

Le vote a lieu à main levée.

Le projet de résolution belge amendé est adopté par 45 voix.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) signale que le 16 octobre 1948, à Athènes, M. Glezos, rédacteur en chef du journal *Rizospastis*, a été condamné à mort, pour avoir publié, alors que ce journal paraissait légalement à Athènes, un article de M. Zachariadis. Or, M. Glezos est un héros national, puisque c'est lui qui, sous l'occupation allemande, a enlevé le drapeau hitlérien qui flottait sur l'Acropole.

La délégation de la Pologne propose que, selon la procédure qui a déjà été suivie en cette matière, le Président de la Première Commission prenne contact avec la délégation hellénique afin qu'il soit sursis à l'exécution de M. Glezos.

M. Katz-Suchy rappelle que, la veille, le Président avait déclaré que cette question serait reprise lorsque la Première Commission en aurait terminé avec la question des enfants grecs. La délégation polonaise a considéré qu'il s'agissait là non pas d'une opinion personnelle de M. Spaak, mais du point de vue de la Présidence. Il réitère donc sa demande relative à une démarche du Président de la Première Commission auprès du représentant de la Grèce.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) déclare qu'il est prêt à souscrire à la requête formulée par le représentant de la Pologne, si toutefois une démarche semblable est effectuée en faveur de huit personnes qui, selon les journaux, ont été condamnées à mort par des tribunaux bulgares.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que la question soulevée par le représentant de la Pologne ne figure pas à l'ordre du jour de la Première Commission.

La séance est levée à 23 h. 15.

CENT-QUATRE-VINGT-SEIZIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 12 novembre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie).

63. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council : report of Sub-Committee 12 (A/C.1/356/Rev.1)

Mr. CİCMİL (Yugoslavia) said that the report of Sub-Committee 12 placed it squarely up to the First Committee to decide whether or not it would accept the principle of reduction of armaments and the prohibition of the atomic weapon in fulfilment of the General Assembly's resolution 41 (I) of 14 December 1946. On the one hand, the USSR (A/658 and A/C.1/SC.12/3) and Polish (A/C.1/SC.12/4) draft resolutions offered constructive proposals which could be implemented provided that there was goodwill and good faith among Governments. On the other hand, the Belgian draft resolution (A/C.1/323) was designed to postpone reduction indefinitely and to camouflage the refusal of certain States to take any action.

Mr. Cİcmil said that the reduction of armaments and prohibition of atomic weapons were of tremendous importance to international confidence and security. They would pave the way for solution of other questions which were creating international tension. The USSR and Polish draft resolutions offered a means of breaking the deadlock which existed in the Commission for Conventional Armaments as a result of the position taken by the majority, led by the United States. The two proposals were correct in providing for the prohibition of atomic weapons as well as for a reduction of conventional armaments because those two problems were inextricably bound together and it was impossible to reduce armaments if atomic bombs continued to be stockpiled. The atomic bomb was a weapon of aggression and not of defence. Another constructive aspect of the USSR and Polish proposal lay in the provision for an international control body within the framework of the Security Council, but not subject to the "veto" in respect of its control activities. The Yugoslav delegation would vote in favour of the USSR and Polish draft resolutions because they alone would contribute towards a durable peace and would be in the interests of the peoples of the world who were groaning under the burden of ever-increasing armament expenditures. If other delegations wished to remove the fear of war, they should also support the USSR and Polish draft resolutions.

Mr. Cİcmil regretted that the majority of Sub-Committee 12 had not supported the proposals which would serve the interests of peace. The Belgian draft resolution which had been accepted constituted a retrogression from the decision taken by the General Assembly on 14 December 1946. It was obvious that the gathering of information on national armaments could not constitute a prerequisite for their reduction; the only logical purpose of that

63. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité: rapport de la Sous-Commission 12 (A/C.1/356/Rev. 1)

M. CİCMİL (Yougoslavie) déclare qu'il ressort très nettement du rapport de la Sous-Commission 12 que c'est à la Première Commission qu'il appartient de décider si elle accepte ou non le principe de la réduction des armements et de l'interdiction de l'arme atomique, en exécution de la résolution 41 (I) de l'Assemblée générale en date du 14 décembre 1946. D'un côté, les projets de résolution de l'URSS (A/658 et A/C.1/SC. 12/3) et de la Pologne (A/C.1/SC. 12/4) offrent des propositions constructives susceptibles d'être mises en œuvre, si les Gouvernements font preuve de bonne volonté et de bonne foi. De l'autre côté, le projet de résolution de la Belgique (A/C.1/323) vise à ajourner *sine die* la réduction des armements et à déguiser le fait que certains États refusent à prendre des mesures en ce sens.

M. Cİcmil souligne l'extrême importance que présentent la réduction des armements et l'interdiction des armes atomiques du point de vue de la confiance et la sécurité internationales. L'adoption de ces mesures permettrait d'acheminer vers la solution d'autres problèmes qui contribuent à créer la tension internationale. Les projets de résolution de l'URSS et de la Pologne offrent un moyen de sortir de l'impasse dans laquelle se trouve la Commission des armements de type classique par suite de la position prise par la majorité, sous la conduite des États-Unis. On a également eu raison de prévoir dans les deux propositions une interdiction des armes atomiques en même temps qu'une réduction des armements de type classique, car ces deux problèmes sont indissolublement liés et il est impossible de réduire les armements, tant qu'on continue à constituer des stocks de bombes atomiques. La bombe atomique est une arme d'agression et non pas de défense. Un autre aspect constructif des propositions de l'URSS et de la Pologne est qu'elles prévoient un organe de contrôle international dans le cadre du Conseil de sécurité, organe où le droit de « veto » ne s'exercera pas en ce qui concerne les activités de contrôle. La délégation yougoslave votera en faveur des projets de résolution de l'URSS et de la Pologne, car eux seuls peuvent contribuer à une paix durable et servir les intérêts des peuples du monde entier, qui gémissent sous le fardeau de plus en plus lourd des dépenses d'armement. Si d'autres délégations désirent voir se dissiper la crainte de la guerre, elles devraient également soutenir les projets de l'URSS et de la Pologne.

M. Cİcmil regrette que la majorité des membres de la Sous-Commission 12 n'ait pas appuyé les propositions susceptibles de servir les intérêts de la paix. Le projet de résolution belge, qui a été accepté, marque un recul par rapport à la décision prise par l'Assemblée générale le 14 décembre 1946. Recueillir des renseignements sur les armements des divers pays ne constitue évidemment pas une condition préalable de la réduction des armements; en effet, cette mesure n'aurait un

measure was to implement a decision to reduce armaments. The control organ which the majority text proposed would have no constructive task to perform. The position of the majority in the Sub-Committee was nothing more than a reiteration of the old militaristic thesis that security must precede reduction. The Belgian draft resolution offered nothing constructive and was quite unacceptable to the Yugoslav delegation

Mr. OSBORN (United States of America) expressed surprise at the objections which the Ukrainian SSR and USSR representatives had raised to the Chinese representative's statement with regard to the employment of Japanese prisoners of war by the Communists and at his insistence that fifth columns should be disbanded. Their attitude was difficult to explain in view of the justice of the Chinese position. Mr. Osborn noted that the USSR representative had not denied that Japanese prisoners of war were being so employed.

The United States representative did not intend to reply to Mr. Vyshinsky's statements in detail because he thought that the points which the latter had raised were understood by everyone. It was true that the USSR delegation in the Atomic Energy Commission had not asked for any veto on the day-to-day activities of the proposed control agency. There was, however, a very great difference between the plan of the majority and the USSR plan on the subject of what the control agency should do. In the majority plan the control agency would operate, manage and own plants producing nuclear fuel and hence would be able to put into effect its own decisions as to the amount of nuclear fuel which might be produced in any country. The USSR plan, on the other hand, provided that the agency would make recommendations to each nation as to the amount of nuclear fuel which it should produce. Presumably, if those recommendations were not observed, the agency would appeal to the Security Council to enforce its decisions. Thus, enforcement would be subject to the veto.

Mr. Osborn drew attention to the statement in the Belgian draft resolution that armaments reduction could only be attained "as soon as the improvement in the international atmosphere permits". The USSR delegation, like its Government, seemed to ignore the real causes which had created an atmosphere of world tension during the past three years and which had divided the erstwhile comrades in arms.

During the war the people of the USSR had fought heroically to defend their country. It was only after hostilities had ceased that the USSR leaders resurrected the Communist theory of the inevitability of a conflict with the so-called capitalist States. As an example of the hostility of the USSR towards the Western Powers, Mr. Osborn cited the *New York Times* of 5 November

sens que si elle était prise en vue de mettre en œuvre une décision sur la réduction des armements. L'organe de contrôle que propose le texte de la majorité n'a à remplir aucune tâche positive. L'attitude prise par la majorité de la Sous-Commission correspond tout simplement à la vieille thèse militariste que la sécurité doit précéder la réduction des armements. Le projet de résolution de la Belgique n'offre rien de constructif, et la délégation yougoslave ne peut aucunement l'accepter.

M. OSBORN (États-Unis d'Amérique) s'étonne de ce que les représentants de la RSS d'Ukraine et de l'URSS aient cru devoir protester contre la déclaration du représentant de la Chine, qui avait parlé de l'emploi de prisonniers de guerre japonais par les communistes chinois et qui avait demandé instamment la suppression des cinquièmes colonnes. L'attitude de ces deux représentants s'explique mal, eu égard au bien-fondé de la position chinoise. M. Osborn fait remarquer que le représentant de l'URSS n'a pas nié que l'on employait des prisonniers de guerre japonais.

Le représentant des États-Unis n'a pas l'intention de répondre en détail aux déclarations de M. Vychinsky, car il estime que tout le monde comprend les points que celui-ci a soulignés. Il est exact que la délégation de l'URSS à la Commission de l'énergie atomique n'a pas demandé le droit de veto en ce qui concerne les activités courantes de l'organe de contrôle. Il y a cependant une grosse différence entre le plan de la majorité et celui de l'URSS en ce qui concerne les tâches de l'organe de contrôle. Selon le plan de la majorité, cet organe dirigerait, des points de vue administratif et technique, les usines produisant le combustible nucléaire et en aurait la propriété; elle serait donc en mesure d'exécuter ses propres décisions en ce qui concerne la quantité de combustible nucléaire pouvant être produite dans chaque pays. Le plan de l'URSS, au contraire, prévoit que l'organe ferait des recommandations à chaque pays, concernant la quantité de combustible nucléaire qu'il devrait produire. Au cas où ces recommandations ne seraient pas observées, il semble que l'organe devrait en appeler au Conseil de sécurité pour que celui-ci fasse appliquer ses décisions. Ainsi, la mise en application serait soumise au veto.

M. Osborn attire l'attention de la Commission sur la déclaration qui figure au projet de résolution de la Belgique, et aux termes de laquelle la réduction des armements ne deviendra possible que lorsque « l'amélioration de l'atmosphère internationale le permettra ». La délégation de l'URSS, comme son Gouvernement, semble ne pas vouloir tenir compte des causes réelles qui ont créé cette tension mondiale au cours des trois dernières années, et divisé des nations qui avaient combattu côte à côte.

Pendant la guerre, le peuple de l'URSS a lutté héroïquement pour la défense de son pays. Ce n'est qu'après la fin des hostilités que les chefs de l'URSS ont ressuscité la théorie communiste du conflit inévitable avec les États dits capitalistes. A titre d'exemple de l'hostilité de l'URSS envers les Puissances occidentales, M. Osborn cite le *New York Times* du 5 novembre,

in which was reported an article published in *Bolshevik*, the organ of the Central Committee of the USSR Communist Party, urging the Communists of other lands to transform themselves into revolutionary parties to prepare the way for armed revolt. The author of the article, Mr. Burgzhalov, had quoted Generalissimo Stalin as saying that the parliamentary struggle was only a preparatory phase for direct action against capitalism. He had added that "direction of the revolutionary activities of the masses was the basic activity of Communists". Mr. Osborn also cited Mr. Molotov's prediction a year earlier that "all roads led to Communism". Such pronouncements did not create an atmosphere of confidence nor did Mr. Vyshinsky's statement which had again raised the bogey of capitalist encirclement and had impressed on the First Committee that Communism was to be the gravedigger of capitalism. From all those statements, it was clear that the USSR was once again publicly expressing the aim of world revolution.

It was the USSR which had created an atmosphere of tension throughout the world. The USSR had imposed a curtain of secrecy over everything within its borders and kept the peoples of the USSR, nearly 10 per cent of the total world population, in ignorance of happenings in the outside world. Faced with that background of secrecy, the peoples of other nations were forced to believe the meagre information available, which suggested that the armed forces of the USSR exceeded those of any other nation or group of nations. The USSR had contributed to the international tension in other ways. It had forcibly annexed territory. It had destroyed the hopes for representative government in the countries of eastern and central Europe. It had obstructed the negotiation of peace treaties with Germany and Japan and, in the United Nations, the USSR delegation had rejected the plan for atomic energy control which had been supported by 46 nations. In the Security Council, USSR representatives had cast 28 vetoes, many of which specifically prevented the pacific settlement of disputes. Its summary rejection of the plans submitted by neutral States for the settlement of the Berlin question was yet another example of the manner in which the USSR had created an atmosphere of fear in the world. That fear was increased when the USSR reiterated assertions which the rest of the world knew to be untrue. It was pure nonsense to say that the United States desired to attack the USSR. Anyone familiar with history knew that the people of the United States would not permit a war of aggression. It was nonsense to say that the people of the United States did not control their Government. Their control had been clearly demonstrated in the recent elections. When the people of the USSR enjoyed similar freedom to choose their own leaders, a milestone would have been reached in human progress.

In carrying out the will of its people, the United States Government had taken very specific

qui mentionne un article publié dans le *Bolshevik*, organe du Comité central du Parti communiste de l'URSS, où l'on exhorte les communistes des autres pays de se constituer en partis révolutionnaires afin de préparer la révolte armée. L'auteur de l'article, M. Bourgjalov, cite le généralissime Staline, qui aurait dit que la lutte parlementaire n'était qu'une phase préparatoire à l'action directe contre le capitalisme. Il ajoute que « la tâche fondamentale des communistes est de diriger les activités révolutionnaires des masses ». M. Osborn rappelle également ce que M. Molotov avait dit un an auparavant, à savoir que « tous les chemins mènent au communisme ». De telles déclarations ne créent pas précisément une atmosphère de confiance, non plus que les paroles de M. Vychinsky, qui a évoqué à nouveau le spectre de l'encerclement capitaliste et expliqué une fois de plus à la Commission que le communisme devait être le fossoyeur du capitalisme. De toutes ces déclarations, il ressort clairement que l'URSS proclame de nouveau, d'une façon publique, le but final de la révolution mondiale.

C'est l'URSS qui a fait naître la tension qui règne aujourd'hui dans le monde entier. Elle a pris des mesures visant à dissimuler aux pays étrangers tout ce qui se passe à l'intérieur de ses frontières et a maintenu son peuple, qui représente près de 10 pour cent de la population totale du globe, dans l'ignorance des événements extérieurs. Devant cette attitude de mystère, les peuples des autres pays sont obligés d'accorder crédit aux rares informations dont ils disposent, et qui indiquent que les forces armées de l'URSS dépassent celles de toute autre nation ou groupe de nations. L'URSS a contribué à créer la tension internationale de bien d'autres façons encore. Elle a annexé certains territoires par la force. Elle a réduit à néant l'espoir des peuples de l'Europe orientale et centrale de voir s'instaurer un système de gouvernement représentatif. Elle s'est opposée à la négociation de traités de paix avec l'Allemagne et le Japon. Au sein de l'Organisation des Nations Unies, la délégation de l'URSS a rejeté un plan de contrôle de l'énergie atomique qui avait été approuvé par 46 nations. Au Conseil de sécurité, les représentants de l'URSS ont usé 28 fois du veto, ce qui a bien souvent rendu impossible le règlement pacifique des différends. En rejetant purement et simplement les plans présentés par les États neutres en vue du règlement de la question de Berlin, l'URSS a donné un nouvel exemple de la méthode qu'elle emploie pour faire naître dans le monde une atmosphère de crainte. Cette crainte se trouve encore accrue lorsque l'URSS renouvelle des déclarations que le reste du monde sait être inexactes. Il est absurde d'affirmer que les États-Unis désirent attaquer l'URSS. Quiconque a étudié l'histoire sait que le peuple des États-Unis ne tolérerait pas une guerre d'agression. Il est absurde de dire que le Gouvernement des États-Unis n'est pas soumis au contrôle de son peuple. Les récentes élections ont clairement prouvé le contraire. Lorsque le peuple de l'URSS aura, au même titre que celui des États-Unis, la liberté de choisir ses chefs, une étape importante aura été franchie dans la voie du progrès de l'humanité.

Pour répondre à la volonté de son peuple, le Gouvernement des États-Unis a pris des mesures

steps to improve world confidence and to strengthen peace. It had offered to destroy its atomic bombs, to turn over its atomic plants to an international agency and to accept the plan for prohibition of the atomic weapon and strict control over the use of fissionable materials advocated by the overwhelming majority of the General Assembly. In the belief that healthy economic conditions were a necessary adjunct of a lasting peace, the United States was co-operating with the countries of western Europe in a programme of economic reconstruction and rehabilitation. The United States had not excluded any nation from participating in that programme nor had it dictated terms to any nation. The United States had also done its utmost to strengthen the United Nations and had participated to the full in the work of all the specialized agencies. By contrast, the USSR had refused to participate in most of the latter agencies. On the basis of the preceding facts it was clear that the atmosphere of international confidence which was a prerequisite for armaments reduction would not be established until the USSR, by actions as well as words, ceased to threaten the world with Communist aggression.

Any realistic discussion of armaments reduction must take into account the existing status of national armaments production as well as the size of armed forces. Mr. Osborn declared that the United States, in spite of existing world insecurity, was spending approximately 13,000 million dollars for defence purposes, or less than one-sixth of the 80,000 million dollars which it had spent during the peak war year. Altogether, at the present time, the United States was spending approximately 6 per cent of its total national income on defence. The number of effectives in the three services had been reduced from 12 million on 30 June 1945 to well below a million and a half on 31 December 1947. Immediately after the end of the war, the overwhelming weight of American production, which had been devoted to war purposes, was immediately diverted to peacetime uses. In addition, the industrial resources of the United States had been used to assist the countries freed from enemy occupation to restore their peacetime economies, first, through the instrumentality of UNRRA and later through the Marshall plan.

That turnover of productive capacity was a clear expression of the peaceful aims of the people of the United States. They wanted to produce for peace but they were not ready to jeopardize their security. When, three years after the war had ended, they had realized that other nations remained heavily armed and were even re-arming, they had reluctantly begun to divert some of their productive resources to defence. They did so with regret, because they realized that the diversion of resources meant delaying the economic and social improvement which was essential to world stability and security. In fact, even at the present time, 94 per cent of the total United

concrètes en vue de développer la confiance mondiale et de consolider la paix. Il a proposé de détruire les bombes atomiques qu'il possède, de confier la direction de ses usines atomiques à un organisme international, enfin d'accepter le plan interdisant l'arme atomique et établissant un contrôle sévère de l'utilisation des matières fissiles, que préconise la grande majorité des Membres de l'Assemblée générale. Convaincue que l'assainissement des conditions économiques est le complément nécessaire d'une paix durable, les États-Unis coopèrent avec les pays d'Europe occidentale dans l'exécution d'un programme de reconstruction et de redressement économique. Les États-Unis n'ont refusé à aucune nation de participer à ce programme et n'ont imposé de conditions à personne. Ils ont également fait tout ce qui était en leur pouvoir pour renforcer l'Organisation des Nations Unies, et ils ont participé pleinement aux travaux de toutes les institutions spécialisées. L'URSS, au contraire, a refusé de participer aux travaux de la plupart de ces institutions. Si l'on se fonde sur les faits qui viennent d'être énoncés, il devient évident que l'atmosphère de confiance internationale qu'il est nécessaire d'établir avant de procéder à la réduction des armements ne pourra régner tant que l'URSS, par ses actes comme par ses paroles, continuera de faire planer sur le monde la menace de l'agression communiste.

Une étude réaliste du problème de la réduction des armements doit tenir compte de l'état actuel de la production des armements nationaux, ainsi que des effectifs des forces armées. M. Osborn déclare que les États-Unis, malgré l'insécurité qui règne actuellement dans le monde, ne consacrent que 13 milliards de dollars environ à leur programme de défense nationale, c'est-à-dire moins du sixième de la somme de 80 milliards de dollars, chiffre maximum des dépenses militaires annuelles pendant les années de guerre. En tout, les États-Unis consacrent actuellement environ 6 pour 100 de leur revenu total à la défense nationale. Pour l'ensemble des trois armes, les effectifs, qui étaient de 12 millions d'hommes le 30 juin 1945, ont été ramenés le 31 décembre 1947 à un chiffre sensiblement inférieur à un million et demi. Aussitôt après la fin de la guerre, l'immense production américaine, consacrée jusqu'alors aux fabrications de guerre, a été affectée en majeure partie aux besoins du temps de paix. En outre, on a employé les ressources industrielles des États-Unis pour aider les pays libérés de l'ennemi à reconstruire leur économie de temps de paix en recourant d'abord à l'UNRRA puis au Plan Marshall.

Cette reconversion du potentiel de production révèle clairement les buts pacifiques que poursuit le peuple des États-Unis. Ce peuple veut produire pour la paix, mais n'est pas disposé à voir sa sécurité compromise. Lorsqu'il s'est rendu compte, trois ans après la cessation des hostilités, que d'autres nations restaient puissamment armées et procédaient même à un réarmement, le peuple des États-Unis a entrepris à son corps défendant de consacrer une partie de ses ressources productives à la défense nationale. Il l'a fait à regret, comprenant que cet usage qu'il devait faire de ses ressources retardait les progrès économiques et sociaux indispensables à l'équilibre et à la

States national income was used for peaceful purposes.

Mr. Osborn contrasted the United States position with that of the USSR. From the public estimates available, it appeared that approximately 16 per cent of the national income of the USSR was being devoted to munitions production and the support of vast military forces. That was more than double the proportion spent in the United States or in the western European countries. Everyone recognized that the Russian people did not want war. In order to make them accept the vast expenditure on armaments, which was slowing up the improvement in living conditions in the USSR, the Government-controlled information agencies were keeping the people of the USSR in continuous fear and dread of war. The USSR Press published verbatim the speeches of the USSR representative in the General Assembly, but gave only a brief and distorted report of the speeches of representatives of the Western nations. As an example of such distortion, Mr. Osborn observed that the United States representative was reported by the Moscow papers on 12 October to have made a series of slanderous statements based on the forged documents of the Nazis which had fallen into the hands of the State Department. In fact, Mr. Austin had not quoted a single German document. He had merely referred to Generalissimo Stalin's congratulatory telegram to Ribbentrop which had been published in all the Communist newspapers of the world. Mr. Osborn sometimes wondered whether the members of the Politburo and the Government of the USSR were not themselves falling victim to the frightening and false propaganda which depicted a world wanting to attack their country. He hoped that they would carefully read the records of the present session of the Assembly to convince themselves that the Western nations did not desire to undertake aggressive war. If they were not so convinced, then they were impervious to the truth.

From published figures, the accuracy of which the USSR had not denied, it would appear that its armed forces totalled, at present, about four million men and its associated States possessed another two million. Taking into account the organization of the Red Army, that figure would leave considerably more than 250 divisions of combat troops in the USSR and its allied States. That figure was at least five times greater than the figure for the armies of all the western European States put together. The experience of the last war had shown that combat troops constituted the weapon of conquest, for it was only the foot soldiers who could conquer and subjugate occupied territories. If those figures were accurate, and there was no evidence to the contrary, then a reduction by one-third would not change the disproportion in the strength of the USSR armies as compared with those of other States. How could it be decided by how much States should reduce their armaments and armed forces unless accurate figures were available of the relative strength of nations and unless it was

sécurité du monde. En fait, même en ce moment, les États-Unis consacrent 94 pour 100 de leur revenu national à des fins pacifiques.

M. Osborn oppose l'attitude des États-Unis à celle de l'URSS. Il ressort des chiffres publiés dont on dispose que l'URSS consacre environ 16 pour 100 de son revenu national à la production de munitions et à l'entretien de forces militaires très considérables ; cette proportion est plus de deux fois plus forte que la proportion des dépenses correspondantes dans les budgets des États-Unis ou des Puissances d'Europe occidentale. Il est universellement reconnu que le peuple russe ne veut pas la guerre. Pour lui faire accepter ces immenses dépenses militaires, qui font obstacle à l'amélioration des conditions de vie en URSS, les sources d'information sous contrôle du Gouvernement maintiennent ce peuple dans la terreur incessante de la guerre. La presse de l'URSS publie le texte intégral des discours prononcés par le représentant de l'URSS à l'Assemblée générale, mais ne donne qu'un compte rendu déformé et sommaire de ce que disent les représentants des nations occidentales. M. Osborn cite, à titre d'exemple, le compte rendu donné par les journaux de Moscou selon lequel le représentant des États-Unis aurait, le 12 octobre, prononcé une série de déclarations diffamatoires fondées sur des documents falsifiés par les nazis et tombés aux mains du Département d'État. En réalité, M. Austin n'avait pas cité une seule fois des documents allemands. Il avait simplement fait allusion au télégramme de félicitations envoyé par le généralissime Staline à Ribbentrop, qui a été publié dans tous les journaux communistes du monde. M. Osborn en arrive à se demander si les membres du Politburo et les dirigeants de l'URSS ne sont pas eux-mêmes victimes de cette propagande de terreur et de mensonge, qui brosse le tableau d'un monde prêt à attaquer leur pays. M. Osborn espère qu'une lecture attentive des comptes rendus de la présente session de l'Assemblée les convaincra que les nations occidentales ne désirent pas entreprendre une guerre d'agression. Si cette lecture ne peut les convaincre, c'est qu'alors ils sont imperméables à la vérité.

Des chiffres qui ont été publiés et dont l'URSS n'a pas nié l'authenticité, il appert que les forces armées de l'URSS se montent actuellement à environ quatre millions d'hommes et que ses alliés disposent en outre de deux millions d'hommes. Si l'on tient compte de l'organisation de l'Armée Rouge, ces effectifs supposent l'existence de 250 divisions de première ligne en URSS et dans les pays qui sont ses alliés. Ce chiffre est d'au moins cinq fois supérieur à celui que l'on trouverait pour l'ensemble des armées d'Europe occidentale. L'expérience de la dernière guerre a montré que ce sont les troupes de combat qui constituent l'arme de conquête, étant donné que seule l'infanterie est à même de conquérir et de subjuguier les territoires occupés. Si ces chiffres sont exacts, et rien ne permet de supposer qu'ils ne le sont pas, une réduction d'un tiers ne modifierait pas la disproportion qui existe entre la force des armées de l'URSS et celle des armées des autres États. Comment peut-on décider quelle est la proportion dans laquelle les divers États devraient réduire leurs armements et leurs forces

known what was happening behind the Iron curtain ?

The USSR appeared to regard the insistence upon availability of information as an evil plot of non-Communist States to spy on developments in the USSR. But the United States, which based itself on the principle of national sovereignty, would not ask any nation to do what it was not willing to do itself. Information on the military strength of the United States and the other western European nations was readily available. USSR citizens and diplomats had always been free to travel wherever they wished. In the USSR the contrary was true. Except for three or four specified cities, the territory of the Soviet Union was hermetically sealed to all foreigners. Even foreign diplomats were prohibited from travelling beyond a radius of fifty kilometers from Moscow. The fact that those restrictions were imposed during the present session of the General Assembly did not testify to the desire of the USSR Government for co-operation and understanding.

Mr. Osborn turned to the problem of establishing an atmosphere of international confidence. By accepting the principles of the Charter, the USSR had pledged itself to co-operate for peace in the world community. Could it be that the USSR, having signed the Charter, still held the view that war was inevitable unless some of the Members of the United Nations changed their systems of government ? It was the USSR alone that was carrying on propaganda in preparation for a new war. The USSR alone was working behind a veil of secrecy, and maintaining inflated armaments sufficient to carry on a war of conquest. How then could the rest of the world disarm ? Adoption of the USSR proposal for the reduction by one-third of the armaments of the five major Powers without any provision for verifying the implementation of that measure would not only perpetuate the present relative superiority of the armed forces of the USSR, but might even increase the threat of USSR aggression. In such a situation the General Assembly should seek every possible means to reduce international tension. In the field of armaments the General Assembly should develop as rapidly as possible, through the appropriate agencies in the United Nations, a plan for the reduction and control of conventional armaments which should embody a complete system of inspection, verification and publication, together with other safeguards against violation. Once that plan had been prepared, it might be hoped that the moral force of world opinion, together with the evident advantages of co-operating with other nations, would induce the USSR to change its attitude. That was why the

armées, tant qu'on ne dispose pas de chiffres précis concernant la force relative des nations, et tant qu'on ignore ce qui se passe derrière le rideau de fer ?

L'URSS semble croire que l'insistance avec laquelle certains États demandent que des renseignements leur soient fournis constitue une conspiration ourdie par les États non communistes, une tentative d'espionnage à l'égard de l'URSS. Mais les États-Unis, qui se fondent sur le principe de la souveraineté nationale, ne demandent à aucun pays de faire autre chose que ce que les États-Unis font déjà. Il est facile de se procurer tous renseignements concernant la force militaire des États-Unis et des autres nations de l'Europe occidentale. Les citoyens et les diplomates de l'URSS ont toujours eu toute latitude de voyager partout où ils le désiraient. Il en est tout autrement en URSS. A l'exception de trois ou quatre villes, le territoire de l'URSS est absolument interdit à tous les étrangers. L'interdiction de se déplacer en dehors d'un rayon de 50 kilomètres de Moscou atteint même les diplomates étrangers. Que ces restrictions aient été imposées au cours de la présente session de l'Assemblée générale, cela ne témoigne nullement d'un désir de collaboration et de compréhension de la part du Gouvernement de l'URSS.

M. Osborn parle ensuite de la nécessité qu'il y a de créer une atmosphère de confiance internationale. En acceptant les principes de la Charte, l'URSS a pris l'engagement de collaborer à l'œuvre de la paix au sein de la communauté mondiale. Est-il possible que l'URSS, ayant signé la Charte, n'en continue pas moins à croire que la guerre est inévitable, à moins que certains Membres de l'Organisation des Nations Unies ne modifient leur système de gouvernement ? C'est l'URSS, et l'URSS seule, qui fait de la propagande en vue d'une nouvelle guerre. Seule l'URSS croit devoir s'entourer d'un voile de mystère, et c'est elle seule qui maintient des armements excessifs, qui suffiraient à mener une guerre de conquête. Dans ces conditions, comment le reste du monde peut-il désarmer ? Si l'on adoptait la proposition de l'URSS, demandant que les armements des cinq grandes Puissances soient réduits d'un tiers, mais ne prévoyant aucune disposition qui permette de vérifier l'application de cette mesure, cela aurait pour résultat de perpétuer la supériorité relative que les forces armées de l'URSS ont acquise, et cela pourrait même aggraver encore la menace d'une aggression de la part de l'URSS. Dans ces circonstances, l'Assemblée générale devrait rechercher tous les moyens pour réduire la tension internationale. Dans le domaine des armements, l'Assemblée générale devrait élaborer dès que possible, par l'intermédiaire des organes compétents de l'Organisation des Nations Unies, un plan visant à réduire et à contrôler les armements de type classique ; ce plan devrait comprendre un système complet d'inspection, de vérification et de publication, de même que d'autres garanties assurant qu'aucune violation ne pourra être commise. Une fois que ce plan aura été élaboré, on pourra espérer que la force morale de l'opinion mondiale et les avantages évidents qu'offre la coopération internationale

United States would vote for the Belgian draft resolution and would work loyally towards its implementation. Mr. Osborn hoped that the draft resolution would be adopted unanimously.

Mr. CASTRO (El Salvador) stated his delegation's position in respect of the Belgian and USSR draft resolutions. He was prepared to accept the former although it did not fully meet the aims of his delegation. It was necessarily limited, restricted and fragmentary, because of the great difference of opinion which had arisen in Sub-Committee 12. In supporting a proposal to continue the work of the Commission for Conventional Armaments for a further year, Mr. Castro hoped that there would be an improvement in the international atmosphere which would enable the Commission to submit proposals for the reduction of armaments satisfactory to all Member States, especially the great Powers which were directly concerned.

The delegation of El Salvador still held the opinion which it had expressed in Sub-Committee that the Atomic Energy Commission and the Commission for Conventional Armaments should be merged into a single organ. It had proposed that measure in an amendment submitted to the Sub-Committee and later withdrawn in view of the unfavourable atmosphere, partly because it opposed any unnecessary multiplicity of United Nations organs and partly because it believed that the questions which would arise in connexion with atomic energy control and armaments reduction were very similar and action on the former must precede any decision on the latter. If such a procedure had been adopted, it might have proved possible to establish a single control organ dealing with both atomic energy and conventional armaments. If the two problems were to continue to be discussed by separate Commissions, it was to be presumed that two different control organs would be proposed.

Mr. Castro explained his objections to the USSR draft resolution. He considered that the measures proposed should not be taken unless a control organ was first created, with power of inspection in all countries, in order to ensure that the measures were carried out. The delegation of El Salvador believed that the Commission for Conventional Armaments would not be in a position to approve a definite proposal for armaments reduction before it had been able to complete its study of the subject. It might be found that to limit armaments reduction to the five great Powers would not suffice to remove the danger of a new world conflict.

amèneront l'URSS à modifier son attitude. C'est pourquoi les États-Unis voteront en faveur du projet de résolution belge et travailleront loyalement à sa mise en œuvre. M. Osborn espère que ce projet de résolution sera adopté à l'unanimité.

M. CASTRO (Salvador) explique l'attitude de sa délégation en ce qui concerne les projets de résolution présentés par la Belgique et l'URSS. Il est prêt à accepter le premier de ces projets, bien que celui-ci ne réponde pas pleinement aux objectifs que sa délégation s'est fixés. Ce projet est nécessairement restreint et fragmentaire, en raison des profondes divergences d'opinion qui se sont manifestées au sein de la Sous-Commission 12. En soutenant la proposition qui demande à la Commission des armements de type classique de poursuivre ses travaux pendant une année encore, M. Castro espère qu'une amélioration du climat international pourra se produire, ce qui permettrait à la Commission de présenter, au sujet de la réduction des armements, des propositions qui seraient satisfaisantes pour tous les États Membres, et en particulier pour les grandes Puissances directement intéressées.

La délégation du Salvador, comme elle l'a déjà dit à la Sous-Commission, estime que la Commission de l'énergie atomique et la Commission des armements de type classique devraient être fusionnées en un seul organe. La délégation du Salvador avait proposé cette mesure dans un amendement qu'elle avait présenté à la Sous-Commission, mais qu'elle avait dû retirer par la suite, les circonstances lui ayant paru défavorables. En effet, la délégation du Salvador estime qu'il n'y a pas lieu de multiplier inutilement les organes de l'Organisation des Nations Unies ; elle considère que les questions relatives au contrôle de l'énergie atomique ressemblent fort à celles qui ont trait à la réduction des armements, et pense que les mesures concernant le contrôle de l'énergie atomique devraient être prises avant qu'intervienne toute décision sur la réduction des armements. Si on avait adopté cette méthode, il aurait été possible de créer un seul organisme de contrôle chargé de s'occuper à la fois de l'énergie atomique et des armements de type classique. Si au contraire on doit continuer à examiner ces deux problèmes, au sein de deux Commissions distinctes, on peut prévoir que l'on proposera la création de deux organes de contrôle différents.

M. Castro expose ses objections en ce qui concerne le projet de résolution de l'URSS. Il estime que les mesures proposées ne devraient pas être prises avant qu'un organisme de contrôle ait été créé, organisme ayant le pouvoir de procéder à des inspections dans tous les pays, de manière à assurer l'application effective des mesures envisagées. La délégation du Salvador pense que la Commission des armements de type classique ne pourra pas approuver une proposition formelle concernant la réduction des armements, avant d'avoir terminé l'étude du problème. Il se peut qu'on constate qu'une réduction des armements, appliquée aux cinq grandes Puissances, à l'exclusion des autres États, ne suffise point à écarter le danger d'un nouveau conflit mondial.

In supporting the Belgian draft resolution Mr. Castro said that it was his understanding that the proposed control organ would have universal powers of inspection to ensure that the data submitted was accurate. Unless it was given the widest powers, the control organ would be unable to carry out its task satisfactorily. Mr. Castro expressed the hope that the existing atmosphere of tension in the world disappear so that the United Nations would be able to continue its activity in conformity with the principles and purposes of the Charter.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) noted that the conciliatory attempts of the First Committee had failed, for the Sub-Committee 12, despite the good work of its Chairman, had not been able to report out a draft resolution on which there was general agreement. In both the Sub-Committee and the First Committee, no delegation had dared openly to oppose disarmament, with the exception of the Chinese delegation which admitted its Government's need for more arms for use in its internal war with the Chinese people. This unanimity proved that the principle of disarmament was upheld by the peoples of the world who must bear the burden of the cost of armaments.

No effective arguments against the draft resolutions of the USSR and Poland had been presented, although many matters far removed from disarmament had been brought into the discussion. The statement of the United States representative earlier in the meeting was characteristic in that respect; he had raised the issue of revolutionary Communism which had been intended to divert attention from the real issues and he had tried to prove that the army of the USSR and not the United States army was threatening attack. While the Polish delegation had not intended to raise these issues again, Mr. Katz-Suchy felt bound to touch upon them.

One of the arguments which had been advanced from the very start was that effective control must precede disarmament, but now that the USSR and Polish draft resolutions containing provisions for control had been submitted, a new argument was brought in against them. This was a repetition of events in the Atomic Energy Commission where the United States had at first tried to prove that inspection was the only effective control, but had insisted on further forms of control when the USSR accepted inspection. It was now stated that as long as there was no guarantee of international security and confidence, there could be no progress towards disarmament or the prohibition of atomic weapons. Such tactics only proved that the United States and its supporters wished to prevent any positive steps to achieve the goals laid down in the Charter and the Assembly's resolutions of 24 January and 14 December 1946, which dealt with these subjects.

While the United States delegation and those which supported it were drawing attention to questions which had no connexion with the

En soutenant le projet de résolution belge, M. Castro désire qu'il soit bien entendu que l'organe de contrôle dont on propose la création aura des pouvoirs universels en ce qui concerne l'inspection, ceci afin d'assurer l'exactitude des données qui seront soumises. L'organe de contrôle ne pourra remplir sa tâche d'une façon satisfaisante si on ne lui accorde pas les pouvoirs les plus étendus. M. Castro espère que la tension qui existe actuellement dans le monde disparaîtra, et que l'Organisation des Nations Unies pourra continuer ses travaux conformément aux principes et aux buts de la Charte.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) constate que les efforts de conciliation de la Première Commission ont échoué, puisque la Sous-Commission 12, en dépit des efforts louables de son Président, a été incapable de présenter un projet de résolution réunissant tous les suffrages. A la Sous-Commission comme à la Première Commission, aucune délégation n'a osé s'opposer ouvertement au principe du désarmement, si ce n'est celle de la Chine qui a convenu que son Gouvernement avait besoin d'accroître ses armements pour faire face à la guerre civile qu'il mène contre le peuple chinois. Cette unanimité prouve que le principe du désarmement trouve dans le monde l'appui de tous les peuples; c'est en effet sur les peuples que retombe la charge des dépenses d'armements.

Personne n'a donc pu avancer d'arguments valables contre les projets de résolution de l'URSS et de la Pologne, bien que, au cours de la discussion, on ait fait appel à des considérations fort éloignées du problème du désarmement. Les paroles que le représentant des États-Unis vient de prononcer sont caractéristiques à cet égard; il a évoqué le spectre du communisme révolutionnaire pour faire diversion. Il a tenté de démontrer que c'est l'armée de l'URSS et non celle des États-Unis qui constitue une menace d'agression. Sans avoir eu l'intention de soulever ces questions une fois de plus, la délégation polonaise se voit donc dans l'obligation d'y revenir.

L'un des arguments avancés dès le début consistait à dire qu'un contrôle efficace devait précéder toute mesure de désarmement. Maintenant que l'URSS et la Pologne présentent des projets de résolution tendant à établir un tel contrôle, on leur oppose un nouvel argument. Ce n'est qu'une répétition de ce qui s'est déjà passé à la Commission de l'énergie atomique, où les États-Unis avaient d'abord tenté de prouver que l'inspection était la seule méthode efficace de contrôle, pour réclamer ensuite d'autres formes de contrôle, dès que l'URSS eut accepté le principe de l'inspection. On déclare maintenant que, tant que la sécurité et la confiance internationales ne sont pas fermement établies, on ne peut faire de progrès dans le sens du désarmement et de l'interdiction des armes atomiques. Une telle tactique prouve seulement que les États-Unis et leurs partisans cherchent à éviter que des mesures positives viennent réaliser les fins énoncées dans la Charte ainsi que dans les résolutions de l'Assemblée générale en date du 24 janvier et du 14 décembre 1946 relatives à ces questions.

Tandis que la délégation des États-Unis et les délégations qui la soutiennent attirent l'attention générale sur des questions qui n'ont aucun rapport

regulation and reduction of armaments, the armaments race, which had not been denied by the United States representative, was continuing, taking more than 38 per cent of the total United States budget. The United States representative had not denied that the United States was trying to build up a military empire although he had tried to prove that it was for peaceful purposes. The 1947-1948 United States budget appropriated approximately 15,200 million dollars for rearmament but this did not complete the picture, for it was known that there were plans to build a tremendous United States air force which the press agreed would be able to strike into the very heart of the USSR. Such plans were contained in Mr. Finletter's book entitled *Survival in the Air Age* which proposed the expenditure of 75,000 million dollars during the next five years for such an air force. Furthermore, there were United States plans for atomic research which were not included in its military budget and for building up far distant bases in the Atlantic, Pacific and Mediterranean.

In support of his statements concerning military expenditures for armaments in the United States, Mr. Katz-Suchy quoted a number of excerpts from the *United States News and World Report* which he did not think could be suspected of anti-American propaganda. In refutation of the contention of the United States representative that the United States aims were peaceful, he quoted from an article in the *United States News and World Report* of 30 January 1948 entitled "North Africa's role in United States Strategy" concerning the acquisition of air and sea bases in the Mediterranean by the United States; he thought the article proved that the United States was attempting to build up a vast empire with aggressive bases near Europe. To show that the United States was trying to bring its entire industry under military control, he quoted from an article in the *New York Times* of 26 September 1948 describing the United States industrial mobilization plan. He agreed with the United States representative that the intentions of leading military circles in the United States were not in accord with the desires of the American nation and as an example of how the American Press was trying to build up a feeling of the danger of war, he quoted from editorials of the *New York Daily Mirror* of 1 November 1947 and the *New York Daily News* of 9 September 1947. He argued that the recent elections in the United States had proved that the American people rejected such warmongering, but that the feeling of tension was being created in order to force the Congress to appropriate the necessary funds for rearmament, as was stated clearly by the *Wall Street Journal* of 5 October 1948.

Only recently a new matter had come to light which showed that preparation was being made for a new war: the Anglo-American plan for building up the economic and military strength of Germany which was being carried out despite the protests of France and the USSR. The Polish nation which had twice been the victim

avec la réglementation et la réduction des armements, la course aux armements se poursuit, et comme le représentant des États-Unis ne le nie pas, absorbe plus de 38 pour 100 du budget des États-Unis. Le représentant des États-Unis n'a pas nié que les États-Unis s'efforcent de bâtir un empire militaire; tout ce qu'il a cherché à prouver c'est qu'en agissant ainsi, ils n'ont d'autre objectif que la paix. Le budget des États-Unis pour l'exercice 1947-1948 affecte un crédit d'environ 15,2 milliards de dollars au réarmement. Mais ce n'est pas tout; on sait qu'il existe un projet en vue de constituer une formidable armée de l'air des États-Unis, et la presse pense que cette armée pourra porter ses coups jusqu'au cœur de l'URSS. On trouve l'exposé de ce plan dans l'ouvrage de M. Finletter, intitulé *Survival in the Air Age*, qui propose pour cette armée de l'air une dépense de 75 milliards de dollars au cours des cinq années à venir. De plus, le budget militaire des États-Unis ne comprend pas les dépenses correspondant aux plans de recherches atomiques, ni à l'établissement de bases lointaines dans l'Atlantique, le Pacifique et la Méditerranée.

A l'appui de ses affirmations concernant les dépenses d'armements aux États-Unis, M. Katz-Suchy cite un certain nombre d'extraits du *United States News and World Report*, publication que l'on ne peut guère, dit-il soupçonner de propagande anti-américaine. En réponse aux protestations du représentant des États-Unis, selon lequel les États-Unis ne poursuivent que des buts pacifiques, M. Katz-Suchy cite un article, paru dans le *United States News and World Report* du 30 janvier 1948, sous le titre de « Rôle de l'Afrique du Nord dans la stratégie des États-Unis », et qui traite des bases aériennes et navales acquises par les États-Unis en Méditerranée. Pour M. Katz-Suchy, cet article prouve que les États-Unis s'efforcent de bâtir un vaste empire doté de bases d'attaque proches de l'Europe. Pour démontrer que les États-Unis s'efforcent de placer toute leur industrie sous le contrôle militaire, M. Katz-Suchy cite un article du *New York Times* en date du 26 septembre 1948, qui décrit le plan de mobilisation industrielle des États-Unis. M. Katz-Suchy convient, avec le représentant des États-Unis que les intentions des hautes sphères militaires sont en désaccord avec les aspirations du peuple américain, et pour montrer comment la presse américaine s'efforce d'inspirer à ses lecteurs le sentiment qu'il existe une menace de guerre, M. Katz-Suchy cite l'éditorial du *New York Daily Mirror* en date du 1^{er} novembre 1947, et l'éditorial du *New York Daily News* en date du 9 septembre 1947. Il soutient que les élections américaines viennent de prouver que le peuple américain désapprouve ce genre de propagande belliciste; pourtant, ainsi que le reconnaît ouvertement le *Wall Street Journal* du 5 octobre 1948, on cherche à créer une atmosphère de tension pour obliger le Congrès à voter les crédits nécessaires au réarmement.

Tout récemment encore, un fait nouveau a apparu, qui prouve bien que l'on se prépare à une nouvelle guerre: c'est le plan anglo-américain visant à reconstruire la puissance économique et militaire de l'Allemagne, plan qui entre maintenant en application, malgré les protestations de la France et de l'URSS. La nation

of Nazi aggression must voice its anxiety concerning this programme which was contrary to the principles of the Potsdam Agreement. Mr. Katz-Suchy said that he had mentioned all these actions of the United States and her allies because they were responsible for the growing unrest and lack of confidence. In order to create the psychological conditions which would help to bring about a settlement, a start should be made by disarmament thereby eliminating one of the factors which contributed towards the increased tension. It was no use saying that the peace treaties had not been concluded, for it was well-known that the United States and the United Kingdom had violated the Potsdam and Yalta Agreements over and over again. In this connexion, he recalled the warnings on this question issued by the Foreign Ministers of Czechoslovakia and Poland and by the Warsaw Conference of Eastern European States.

The aim of the USSR proposal was to decrease the tension and while it was not claimed that this proposal would bring a complete settlement of all outstanding problems, its acceptance would increase confidence and make further steps possible. On the other hand, the majority resolution was a complete departure from the General Assembly's resolutions of 24 January and 14 December 1946 and while it used the word disarmament at least twelve times, it avoided any kind of recommendation for the reduction of armaments. It was a veil behind which its authors tried to conceal their opposition to any real disarmament.

The Polish delegation represented a country which had suffered enormous destruction during the last war and was interested in real disarmament in order to be able to proceed with its policy of reconstruction. Poland had undertaken a programme of disarmament immediately after the termination of the war. The Polish forces had been reduced by 50 per cent from their strength in 1938 and Poland's budget for military expenditures was only 11.8 per cent of its total budget while in 1939 it was 33 per cent and in 1927 it was 30 per cent. Poland's devotion to reconstruction, which anyone could see, had been misinterpreted by certain military circles across the Atlantic Ocean. Since Poland was interested in real disarmament, it had tried to formulate a proposal as the basis of an agreement, taking into consideration the various objections and fears expressed in the Committee.

Instead of laying down definite recommendations, this proposal stated a general principle for disarmament covering both conventional armaments and weapons of mass destruction and recommended that the five permanent members of the Security Council should take the initiative. The proposal tried to meet the many objections of the United States with regard to

polonaise qui, par deux fois, a été victime de l'agression allemande, a le devoir de manifester son inquiétude devant un programme contraire aux principes consacrés par les Accords de Potsdam. M. Katz-Suchy indique que, s'il a fait allusion à ces agissements des États Unis et de leurs alliés, c'est parce qu'ils sont la cause du malaise actuel et de la méfiance internationale qui va en s'aggravant. Si réellement l'on veut créer le climat psychologique qui permettrait d'aboutir à un règlement satisfaisant, on doit commencer par désarmer, en éliminant ainsi l'un des facteurs qui contribuent à augmenter la tension. Inutile d'alléguer que l'on n'a pas encore signé de traités de paix ; en effet, il est de notoriété publique que les États-Unis et le Royaume-Uni ont, maintes et maintes fois, violé les accords de Potsdam et de Yalta. M. Katz-Suchy rappelle les avertissements qu'ont donnés à ce sujet les Ministres des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie et de Pologne, ainsi que les participants de la Conférence des États de l'Est européen à Varsovie.

La proposition de l'URSS tend à diminuer la tension qui règne actuellement, et sans prétendre que cette proposition amènerait un règlement complet de tous les problèmes en suspens, M. Katz-Suchy estime que son adoption renforcerait la confiance internationale et permettrait l'adoption de mesures ultérieures. D'autre part, la résolution adoptée par la majorité s'écarte entièrement des résolutions adoptées par l'Assemblée générale le 24 janvier et le 14 décembre 1946 ; bien que le mot de désarmement y apparaisse au moins douze fois, la résolution de la majorité évite de faire la moindre recommandation en vue de la réduction des armements. Il ne s'agit que d'un paravent, derrière lequel les auteurs de la résolution veulent cacher leur opposition à tout désarmement véritable.

La délégation polonaise représente un pays qui a subi d'énormes destructions au cours de la dernière guerre et qui souhaite un véritable désarmement, dont la réalisation lui permettrait de poursuivre sa politique de reconstruction. La Pologne a entrepris un programme de désarmement dès la fin de la guerre. Ses forces armées ont été réduites de 50 pour 100 par rapport à leur effectif de 1938, et son budget militaire ne représente que 11, 8 pour 100 de son budget global, tandis qu'en 1939, il représentait 33 pour 100 et en 1927, 30 pour 100. Reconstruire, telle est la préoccupation de la Pologne, comme chacun peut le constater ; préoccupation qui, d'ailleurs, a été mal interprétée par certains cercles militaires de l'autre côté de l'Atlantique. Étant donné l'intérêt que porte la Pologne au véritable désarmement, elle a voulu présenter une proposition qui puisse offrir un terrain d'entente et qui tienne compte des objections que l'on a soulevées, et des craintes qui se sont manifestées au sein de la Commission.

Au lieu d'établir des recommandations précises, cette proposition formule des principes généraux sur le désarmement qui s'appliquent à la fois aux armements de type classique et aux armes de destruction massive et recommande que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité prennent l'initiative des mesures dans ce domaine. Cette proposition tient compte des nombreuses

the veto power and made it clear that it did not apply in the control organ. However, the United States representative was now concerned about the veto in the Security Council and even if the Charter should allow a modification of that, he would find some other objection. But such objections were not important and could not be accepted. Mr. Katz-Suchy appealed to the Committee to rebuild confidence by accepting a real and concrete plan for the regulation and reduction of armaments which would form a new basis on which to solve other differences.

Mr. THORN (New Zealand) stated that this delegation supported in principle the resolution of the majority of the Sub-Committee, as offering the best hope for progress. He thought it strange that it had become an accepted procedure in the First Committee to have the majority decisions of sub-committees and committees treated as having no greater validity than the rejected draft resolutions, although the rules of procedure provided that decisions should be taken by a majority vote. He suggested that in the future the First Committee should vote only on the decisions contained in the Sub-Committee's report, although it was understood that the authors of resolutions rejected in a report were free to move them again in the Main Committee. His delegation also considered that the adoption of one resolution normally excluded support of other resolutions on the same point, and therefore would find it difficult to support the passages in the USSR and Polish resolutions recommending the prohibition of atomic weapons, although his delegation certainly desired such prohibition. The difficulty was to determine the conditions under which this objective could be realized.

Mr. Thorne added that he shared the views of the United States representative concerning the danger that the First Committee might be paralyzed in its work, and that his opinion was reinforced by the references made at the beginning of a recent meeting to the conduct of the Chairman. He wished to express his warm support for the conduct of the Chairman during the difficult debates. He wondered whether for some minorities the benevolent neutrality of the Chairman was no longer enough.

The meeting rose at 12.50 p.m.

HUNDRED AND NINETY-SEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 12 November 1948, at 3 p.m.*

Chairman : Mr. A. COSTA DU SELS (Bolivia).

objections présentées par les États-Unis au sujet du droit de veto, et précise que ce droit ne s'appliquera pas aux travaux de l'organisme de contrôle; mais à présent le représentant des États-Unis se préoccupe du droit de veto au sein du Conseil de sécurité, et à supposer que la Charte permette de modifier cette disposition, le représentant des États-Unis soulèverait sans doute quelque autre objection. Ces objections sont donc sans importance et ne sauraient être prises en considération. Le représentant de la Pologne invite la Commission à rétablir la confiance en adoptant un programme véritable et concret de réglementation et de réduction des armements, qui constituerait une base nouvelle pour la solution des problèmes en suspens.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) déclare que sa délégation approuve en principe la résolution adoptée par la majorité des membres de la Sous-Commission, car elle paraît offrir les meilleures chances de progrès. Il estime anormal qu'on ait pris le pli, à la Première Commission, de considérer les décisions adoptées par la majorité des membres des sous-commissions et commissions, comme n'ayant pas plus de poids que les projets de résolution qui ont été rejetés; or il se trouve que, aux termes du règlement intérieur, les décisions doivent être prises à la majorité des voix. Il pense qu'à l'avenir la Première Commission ne devrait mettre aux voix que les seules décisions qui figurent dans le rapport de la Sous-Commission bien qu'il soit entendu que les auteurs des résolutions portées dans le rapport comme rejetées ont la faculté de les soumettre à nouveau à la Commission principale. Sa délégation estime également que l'adoption d'une résolution exclut, en règle générale, l'approbation d'autres résolutions sur le même sujet; il lui semble donc difficile d'approuver certains passages des projets de résolution présentés par l'URSS et la Pologne, qui recommandent l'interdiction des armes atomiques, bien que la délégation de la Nouvelle-Zélande désire certainement cette interdiction. La difficulté est précisément d'établir dans quelles conditions ces armes pourront être interdites.

M. Thorn ajoute qu'il partage les vues du représentant des États-Unis, qui craint que la première Commission puisse se trouver paralysée. Ces craintes ne sont que trop fondées, comme on peut s'en rendre compte par certaines allusions relatives à l'attitude du Président, faites au début d'une des séances précédentes. M. Thorn désire exprimer son entière approbation de la façon dont le Président a dirigé ces débats difficiles. Il se demande si, pour certaines minorités, il ne suffit plus que le Président témoigne d'une neutralité bienveillante.

La séance est levée à 12 h. 50.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 12 novembre 1948 à 15 heures.*

Président : M. A. COSTA DU SELS (Bolivie).